

« Il faut un homme et une femme pour faire un prêtre ! »

Mgr Bernard Mollat du Jourdin est aumônier de l'Association des parents de prêtres, religieux et religieuses (APPRR), qui regroupe 1300 familles dans une quarantaine de diocèses. Il rappelle quelques évidences avec verveur.

Ce sujet sur les mères de prêtres semble vous agacer...

Je suis effectivement sur mes gardes. Je ne voudrais pas qu'on verse dans la mièvrerie pieuse. Par ailleurs un trop grand nombre de mes confrères pensent que l'APPRR est encore l'association des mères de prêtres. Ça les fait bondir. Le temps est en effet révolu où la mère avait la vocation pour son fils. Nombre de prêtres ont quitté le séminaire, où ils étaient entrés pour faire plaisir à leur mère. Notre association fondée en 1926 par la mère de deux prêtres a été rebaptisée en 1960. Elle est devenue l'Association des parents de prêtres⁽¹⁾. Il faut un homme et une femme pour faire un prêtre. Le sacerdoce n'est pas une histoire de bonne femme. Un prêtre n'a surtout pas besoin d'être materné.

Comment peut-on aider une maman qui a du mal à accepter la vocation de son fils pour le ministère sacerdotal ?

On pourrait lui suggérer la lecture du livre *Paroles de parents face à la vocation de leur enfant*. Cet ouvrage collectif réunit les témoignages de cinq cents parents qu'on entend rarement s'exprimer dans les médias sur le choix de vie de leur fils ou de leur fille.

Quelles sont les souffrances cachées des mamans de prêtres ?

La souffrance d'une mère, c'est de ne pas avoir de petits-enfants. Surtout quand le prêtre est un fils unique.

Et quelles sont leurs joies secrètes ?

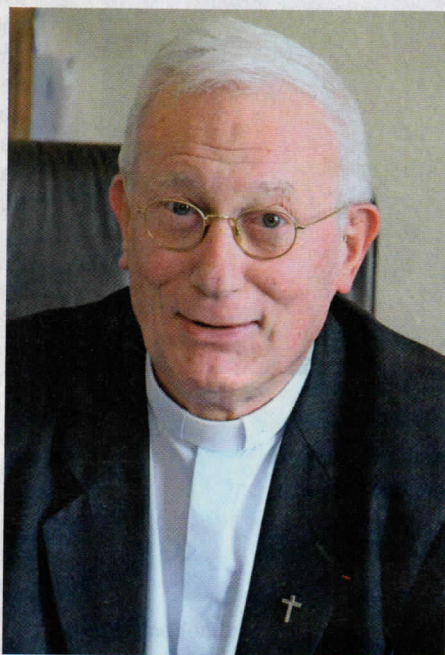
Assurément, beaucoup ressentent joie et fierté, en même temps qu'une secrète inquiétude.

Le sacerdoce implique-t-il une rupture dans la relation mère-fils ?

On ne perd jamais de vue ses parents.

De quelle manière la mère d'un prêtre peut-elle le mieux aider son fils ?

En lui rappelant de prendre soin de lui-



MAGALI MICHEL

même et de veiller à son équilibre physique, psychologique et spirituel. Ma mère veillait à ce que je ne me crève pas trop... On a coutume de demander à nos père et mère de prier pour nous. Je sais que ma propre mère priaient pour moi.

Anne, Élisabeth... ces mères de la Bible sont-elles des modèles pour les nouvelles mères de prêtres aujourd'hui ?

Elles ont toutes été très discrètes. Elles ont rendu grâce, puis elles se sont effacées.

Et la Vierge Marie qu'on invoque comme la mère des prêtres ?

Elle a la trempe des mères des martyrs d'Israël dans le livre des Maccabées. En Israël, la mère est celle qui encourage son fils à vivre de la foi au risque d'en mourir.

De votre propre mère... un mot ?

Le couple de mes parents est à l'origine de ma vocation. À travers leur couple, j'ai

découvert que l'amour humain était une réalité extraordinaire. Ils formaient un foyer chrétien admirable. J'ai eu envie d'offrir au Seigneur la splendeur de cet amour et d'ouvrir mon cœur à plus. Mes parents portaient certainement ma vocation dans leur prière. D'autant qu'être prêtre n'était pas une tare dans la famille, qui en comptait plusieurs. J'ai su des années après mon ordination que mes parents avaient prié le jour de leur mariage, pendant la messe, pour donner la vie à un fils prêtre. Et vous ? Avez-vous des enfants ? Priez-vous pour qu'ils entendent les appels de Dieu ? Car Dieu appelle, il n'y a aucun problème.

Une maman veuve très âgée peut-elle espérer quelque soutien de son fils prêtre ?

Un prêtre prie pour ses proches, prie pour les pauvres. Pourquoi ne s'occuperait-il pas de sa vieille maman qui à l'instar de la veuve dans l'Évangile est le prototype du pauvre aux yeux de Dieu ? Quand mon père est décédé, j'ai fait exprès de visiter plus souvent ma mère. Le cardinal Emmanuel Suhard a encouragé notre association afin qu'aucun parent de consacré ne reste seul spirituellement ou matériellement. Son souhait anime l'association des parents de prêtres dans sa dimension d'entraide, d'amitié, de service et de prière. En particulier dans les épreuves de la vie.

Vous fêtez cinquante ans de sacerdoce ce mois de juin... avez-vous gardé la flamme du jour de votre ordination ?

J'ai cinquante ans de sacerdoce et je suis toujours tout feu tout flamme ! Auriez-vous l'idée de demander à un ménage si, après cinquante ans de mariage, ils s'aiment encore ? Oui, après cinquante ans, on s'aime encore. Et davantage qu'au premier jour. ■

Propos recueillis par Magali Michel

(1) Les parents de nouveaux consacrés sont invités au pèlerinage Bayeux-Lisieux de l'APPRR (2-6 octobre 2015). Infos sur aprrr.catholique.fr.